

# LES MOULINS

ISSN  
1245-3293

**JOURNEE DES MOULINS 8 mai 1999**



D  
E  
L'  
H  
E  
R  
A  
U  
L  
T

N°  
**18**  
1999

ARTS ET TRADITIONS RURALES

## LES MOULINS ET FORGES DE SAUTO, EN HAUT-CONFLENT aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s

Guy Rancoule \*

### Introduction

Un premier travail était consacré aux installations hydrauliques du Vilar d'Ovansa, localité disparue, dont le territoire est aujourd'hui en grande partie occupé par la citadelle de Montlouis, dont il ne subsiste que le hameau "des Moulins", ou Mouli del Rey, rattaché à la Cabanasse (Rancoule 1996)(1). Il portait notamment sur les deux moulins situés sur le ruisseau de la Coume, et, au delà d'un historique du site et une description détaillée de ces installations, tentait de cerner les relations complexes progressivement établies entre les divers intervenants et les alliances nouées entre milieux professionnels, aspect et personnages que nous retrouverons parfois dans le présent travail.

Ces études ponctuelles constituant une étape nécessaire dans une appréciation plus large des relations humaines et économiques locales, cette deuxième note se propose de rassembler de plus amples informations sur les installations hydrauliques situées sur l'autre versant de la butte où s'élève la citadelle de Montlouis, déjà évoquées, directement alimentées par la rivière "La Têt" (figure 1, 1).

Outre les situer plus précisément, nous avons essayé d'en retrouver les intervenants, souvent des familles ayant des attaches, ou ayant ensuite travaillé au Mouli del Rey.

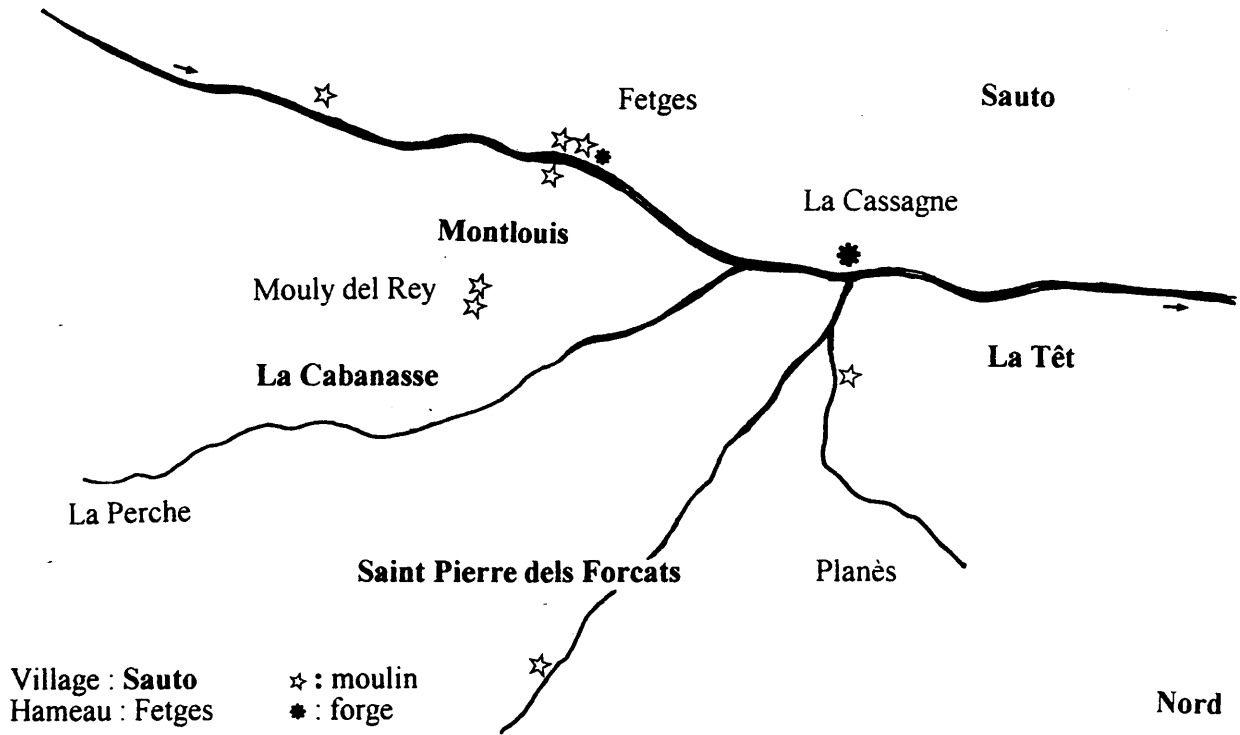
Comme dans le premier cas, au delà du bénéfice que le moulin ou la forge représente pour l'entité civile ou religieuse dont il relève, interviennent de nombreux personnages dont il serait vain d'essayer de dresser une liste complète, le rôle du hasard dans la conservation des informations restant déterminant. Le laconisme habituel des mentions ne facilite pas l'appréciation sûre de la situation de chacun, car, au gré des ventes, mariages, partages, héritages ou locations, plusieurs groupes familiaux sont successivement concernés, certains participant au fonctionnement de l'entreprise, par une exploitation parfois commune, l'emploi de membres de la famille ou d'alliés, d'autres n'y conservant que des intérêts.

### 1) Les moulins et forges de Sauto, en Haut-Confient

Au contraire du Vilar d'Ovansa, dont le territoire le touche, l'histoire du village de Sauto, en Confient, est assez bien connue dans ses grandes lignes. De multiples informations concernant cette communauté figurent dans des travaux de portée locale ou plus générale, par exemple les diverses notices rédigées à la fin du XIX<sup>e</sup> s. par Bernard Alart (1856)(2), les abbés Joseph Gibrat en 1897 (3) et Joseph Giralt en 1905 (4), et plus récemment dans une intéressante et très diversifiée monographie due à Jean-Marie Rosenstein (5), qui a repris ces données et les a largement complétées à partir de documents conservés aux Archives départementales des Pyrénées Orientales.

Rappelons seulement que, depuis le XIII<sup>e</sup> s., où le fief est restitué à Guillaume de So, Sauto fait partie intégrante de la vicomté d'Evol, qui passera aux Castro, puis aux Hajar jusqu'à la Révolution. Il en est de même pour les moulins et les forges.

Le territoire de la communauté de Sauto, outre le village proprement dit, avec son église dédiée à Saint Maurice, construit assez haut à flanc de pente, comprend deux hameaux, Fetges et la Cassagne, ce dernier nom étant presque toujours orthographié *Cassanye* avant le XIX<sup>e</sup> s. Ces derniers sont nettement isolés, plus proches que l'agglomération des itinéraires de passage principaux et de la rivière, on se doit donc de bien distinguer forge et moulins situés en amont, sur les deux rives, de la Têt, au fond de l'étroit ravin qui sépare la citadelle de Montlouis du hameau de Fetges, de ceux implantés plus d'un kilomètre en aval, au dessous du hameau de la Cassagne, qui ne comportaient apparemment que des forges (figure 1).



Village : Sauto  
Hameau : Fetges

☆ : moulin  
★ : forge

Nord

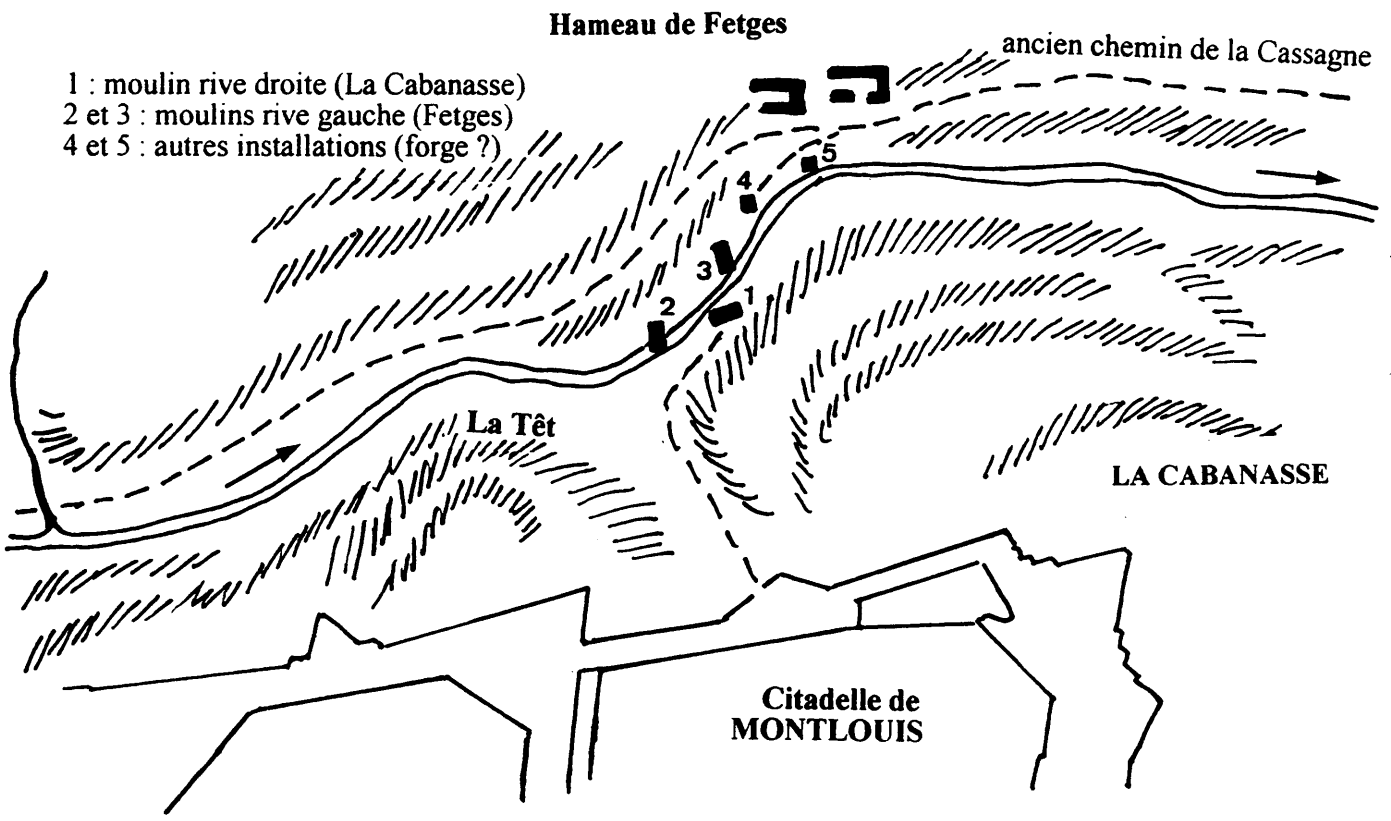
1



A partir de divers plans de la fin du XVIIe siècle

2

SAUTO



- 1 : moulin rive droite (La Cabanasse)
- 2 et 3 : moulins rive gauche (Fetges)
- 4 et 5 : autres installations (forge ?)

### Les installations situées sur la rive droite de la Têt.

Lors de l'étude des deux moulins bladiers du Vilar d'Ovansa, nous avons analysé les indices d'existence d'un troisième moulin à la Cabanasse, qui ne peut, en aucun cas, être l'un de ceux du Vilar, en outre, dans cette commune, on n'a jamais utilisé le ruisseau du Jardo, dont le débit est trop faible.

Ce moulin ne semble pas clairement mentionné avant la construction de la citadelle, mais peut-être ne savons pas l'identifier. Il semble inclus dans des contrats de location passés au début du XVIII<sup>e</sup> s. par le gouverneur d'Oliva. Il semble en 1741 possédé par Isidore Galiay, à ce moment meunier à Saint Pierre dels Forcats, l'inventaire précisant : "*moulin non retenu car ruiné*" (6).

Si son existence paraît établie, les textes sont peu explicites et les problèmes des origines et de la propriété encore mal résolus. Il restait donc à s'en assurer sur le plan matériel. La confrontation entre divers plans de la forteresse établis vers la fin du XVII<sup>e</sup> s. est formelle. Leur recoupement atteste sans aucune ambiguïté l'existence d'une bâtisse qui est certainement liée à une installation hydraulique, au bord même de la Têt, sur la rive droite, (figure 2, n° 1), donc sur le territoire de la Cabanasse, face aux deux moulins de Fetges, visibles sur la rive gauche (figure 2, n° 2 et 3).

Pas plus qu'on n'a retrouvé de vestiges du "faubourg" qui figure sur ces mêmes plans au Nord-Est de la forteresse, rien ne reste visible aujourd'hui sur ce point, envahi par le couvert forestier. Mais on peut raisonnablement penser que, déjà ruiné en 1741, l'édifice, placé très bas, a progressivement disparu sous les effets de la récupération de matériaux ou des violentes crues de la Têt, comme celle d'octobre 1763 qui emporta la digue de l'ancien moulin Noet (7) et celle du sieur Galibert, de Montlouis.

### Les moulins de la rive gauche ou "de Fetges"

C'est sur l'autre rive, sous le hameau de Fetges, que s'élevaient les principales installations dont parlent les documents concernant Sauto entre le XIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> s.

La première mention écrite localisant précisément les deux moulins est du XVI<sup>e</sup> s. : "*a costa de la tira de la fusta que devalla a la farga del Sr Viscompte*", plus tard : "prés de l'ancien chemin qui descendait de Montlouis à la Cassagne". Ce chemin, maintenant un sentier, est encore visible sur le versant méridional, en contre-bas du hameau de Fetges, passe effectivement près des ruines du dernier moulin (figure 2).

Sur les plans précités plusieurs édifices apparaissent sur cette rive gauche de la rivière. Nous pensons que les deux moulins bladiers sont ceux placés en amont (figure 2, n°2 et 3), près de l'emplacement de la ruine actuelle, les autres points, la forge ou la clouterie mentionnés plus loin.

Il semble impossible, pour l'instant, faute de documents, de dater l'origine de ces installations, en tous cas fort anciennes puisque Pierre Ucla et J.C Richard (8) ont retrouvé une autorisation de Jacques d'Aragon, datée de 1258, accordant à un nommé Ripoll de construire ou reconstruire un ou plusieurs moulins à céréales sur le territoire de Sauto, en Haut-Conflent.

Une première information, malheureusement peu sûre, permet une approche d'éventuels utilisateurs au début du XVI<sup>e</sup> s. Elle nous est offerte en 1536 par le deuxième testament de Bartholomeo Blanquer, qui habite : "*loci del Vilar de Fetges, baronie comitis d'Evol*" (9). Ce personnage possède et utilise en 1540 le moulin du Vilar d'Ovansa, "anciennement nommé d'*En Balaguer*" (10). On peut s'interroger sur la possibilité, avant cette date, d'une exploitation commune des deux moulins de Fetges et du Vilar par ces deux familles, qui semblent avoir été alliées (11).

Le *capbreu* de 1538 atteste de l'existence de deux moulins à Fetges, chacun à une seule meule, les meuniers étant à ce moment Maurice Forto, dit "Fortanet" et Raymond de Galiay (13).

Pendant le XVII<sup>e</sup> s. les Noet de la Cassagne ont acquis ou hérité de tout ou partie de l'un des moulins de Fetges. Nous le savons par la cession de sa part de bénéfice, autour de 1700, par Antoine Noet, prêtre et recteur du village, à la fabrique paroissiale de Sauto, qui la conservera jusqu'à la Révolution, comme l'atteste l'établissement d'un contrat de location au milieu du XVIII<sup>e</sup> s (12). On verra que les frères Nohet en étaient encore propriétaires et exploitants au début du XX<sup>e</sup> s.

Bien entendu, aux siècles suivants on relève dans les registres paroissiaux les noms d'autres intervenants, meuniers ou ouvriers meuniers, de l'un ou l'autre de ces moulins.

On y retrouve évidemment des Galiay pendant tout le XVII<sup>e</sup> s., Margarita Buena, "*molinera à Montlluis*", semble travailler à leur moulin en 1685.

Citons encore Joan Balaguer, meunier en 1698, mort en 1702, Jean Sarda, Fransech Laguarda, "*moliner de Fetges*", mort le 30 août 1701.

On y trouve successivement plusieurs Estouber, ou Estover, autre ancienne famille de Sauto. Un registre de décès (14) nous apprend que, le 8 janvier 1755, a été trouvé mort Guillaume Estover, "*munier à Fetges*" (...) "*qu'il n'a point fait testament et n'a point reçu aucun sacrement parce qu'il fut trouvé mort dessous de Montlouis, où le mauvais temps et le tourbillon de niege l'avoit soffouqué*".

Un peu avant la Révolution, Joseph Payra, fils de meunier, né au Mouli del Rey en 1768, s'y établit à l'occasion de son mariage avec Madeleine Noet (1766-1795). Veuf et remarié, il le quittera vers 1800, mais y réside à nouveau lors de la naissance de jumeaux. Il cessera ensuite son activité et mourra en 1818, à l'âge de 50 ans. Il avait été remplacé en 1816 dans ce même moulin par son frère Laurent, puis par les fils de celui-ci, qui l'occupent encore en 1836. J.M. Rosenstein ne semble pas avoir relevé les noms des utilisateurs entre cette date et le début de notre siècle

### La forge de Fetges

La présence d'une forge à proximité des moulins bladiers de Fetges semble maintenant bien établie, mais il nous a été, pour l'instant, impossible de la localiser précisément.

Cette usine figure déjà dans le compoix de 1568 ; J.P.Rosenstein cite le nom d'un forgeron, Vigo, en 1601 ; B.Alart en a trouvé mention au début du XVII<sup>e</sup> s. Elle figure toujours dans un *capbreu* établi après 1650. Jean Antoine Noet se dit "*fabri brassier*" à Fetges avant 1726.

La présence d'une fabrique de clous à Fetges-Sauto vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> s., associée ou indépendante de cette forge, est attestée par plusieurs documents, qui indiquent qu'elle était exploitée par la famille Boixo, originaire de Fontpédrouse.

### Les ateliers et forges de La Cassagne.

On sait l'importance prise depuis l'époque romaine en Roussillon par la production de fer à partir du minerai local, au moyen de ce que l'on est convenu d'appeler "forges catalanes" (15). Des installations fort nombreuses, dispersées et souvent de faible importance, se sont succédées un peu partout.

Les forges de la Cassagne n'étaient pas situées à l'intérieur du hameau, mais bien plus bas, en bordure de la Têt, sur le chemin de Planès. Leur emplacement est connu, il en subsiste un lieu-dit (*Pont de la Fargue*), mais pas plus qu'à Fetges on n'en devine de vestiges visibles sous la végétation. Une opération de terrain serait indispensable pour en déterminer l'extension.

Relevant de la vicomté d'Evol, cet atelier apparaît dans les documents vers le milieu du XVI<sup>e</sup> s. avec l'intervention, entre 1549 et 1556, de Giacomo de Travi, maître de forges d'origine italienne, d'abord installé en Cerdagne (16).

Nous ne connaissons pas les affermataires des forges de la Cassagne entre cette époque et la location à Jean Antoine Arau, en 1664, qui nous est rapportée par l'abbé Capeille (17).

Le 22 mars 1685, la veuve de Charles de Banyuls, seigneur de Nyer, qui en avait le bénéfice, les loue à Jean Antoine Fabra, de Fontpédrouse, pour 400 livres. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> s. Paul Blanch et Jean Antoine Noet, sont désignés comme co-rentiers (locataires) pour le duc d'Hijar, héritier de la vicomté jusqu'à la Révolution.

Miguel Balaguer, au moment de son mariage avec Catherine Blanc, le 25 juin 1692 travaille comme *fabri* à La Cassagne. Le même terme de *farrer* ou *fabri* s'applique à d'autres habitants de Sauto ou des hameaux : les Vergés, Francès, bien entendu de nombreux Noet et Blanch, sans exclure que pour certains, par exemple un Galiay, il ne s'agisse de l'atelier de Fetges.

Nous passerons sur diverses informations, notamment des contestations concernant ces ateliers (18). Il s'agit bien de "deux forges", mais pas plus que les auteurs précédents nous n'avons relevé de

détails techniques originaux concernant leur aménagement ou l'importance du matériel utilisé, probablement deux bas-fourneaux de type catalan et un ou deux martinets mus par la chute d'eau.

Contrairement à ce qui a parfois été dit, il n'existe pas de gisement métallifère à proximité. Comme dans beaucoup de cas on a utilisé une potentialité de ressources en énergie hydraulique et préféré transporter le minerai, lourd mais peu encombrant, que le combustible.

La matière première était extraite plus bas dans la vallée, elle provenait notamment du gisement d'Escaro, près de Joncet, en amont de Prades, effectivement l'un des plus proches. L'exploitation qui se poursuivait au XIXe s. produisait des hématites, des minerais spathiques ou oligistes légèrement manganésifères (19). Cet approvisionnement en aval explique l'importance plus grande de l'atelier de la Cassagne, plus accessible, l'accès à celui de Fetges, en hiver, étant bien plus aléatoire.

Le transport entre le filon et la forge du minerai, nommé "*mene*" ou "*mine*" dans les documents, était toujours à la charge du fermier, ce qui permet de mesurer la relation étroite constamment observée ici entre *ferrers* (forgerons) et *tragers* (transporteurs), souvent membres d'une même famille.

Le charbon de bois, plus volumineux, était certainement produit localement. On a mention, très tôt, d'autorisations d'exploitation des bois pour cet usage dans des vallées adjacentes, par exemple celle de Careña. Dans la forêt qui couvre le flanc septentrional du Cambras d'Aze, sur la rive opposée de la Têt, entre 1800 et 2100 mètres, on peut encore observer de très nombreux emplacements de charbonnières, desservis par de véritables chemins pavés, mais leur période d'utilisation est pour l'instant inconnue.

La production, que ce soit avant ou après le traité des Pyrénées, semble surtout destinée à la plaine roussillonnaise et à la Cerdagne, éventuellement à la forteresse de Montlouis. Mais il semble que le fer produit n'était pas toujours de très bonne qualité. Les forges de Fetges et de la Cassagne ont un temps fabriqué des boulets de canon. Encore en service au milieu du XVIIIe s. l'atelier de la Cassagne a cessé progressivement son activité avant la Révolution, probablement en raison de l'absence de débouchés rentables. Celui de Fetges avait disparu plus tôt. Aucun d'entre-eux ne figure dans les inventaires du XIXe siècle.

## II) Les principaux groupes familiaux

A l'époque où s'ouvrent les premiers registres paroissiaux (20), la plupart semblent installés depuis longtemps, rejoints plus tard par d'autres, comme les Fabra. En confrontant les indications de diverses sources (21) nous avons essayé de cerner la composition et l'évolution générale des branches restées sur place.

Nos listes et tableaux simplifiés insistent plus particulièrement sur les groupes directement ou indirectement associées à l'exploitation des moulins et forges. De ce fait nombre de collatéraux en sont absents, mais nous avons essayé d'apprécier, comme dans le cas du Vilar d'Ovansa, l'orientation générale des unions. Cela sans se dissimuler que la documentation comporte beaucoup de lacunes pour les périodes les plus anciennes, et que les filiations ne peuvent être définies avec quelque certitude qu'au XVIIIe s.

### Galiay

Cette famille, déjà citée au sujet du Vilar d'Ovansa, a exercé son activité dans les moulins de Fetges pendant plusieurs siècles, probablement aussi concernée par les installations de la rive droite. Sous réserve de vérification, en l'absence des premiers registres paroissiaux, on pourrait d'abord proposer :

- Raymond de Galiay, dit "Guérande", qui payait redevance en 1568 pour un moulin à une meule à Fetges-Sauto) (22).

- Jean-Montserrat de Galiay, qui témoigne en 1608 et après une lacune probable :

- Francés Galiay, parrain en 1669, Montserrat Galiay, parrain en 1684, ainsi que trois chefs de famille sensiblement contemporains, tous meuniers à Fetges, frères ou cousins :

1) Jaume Galiay, cité en 1662, X à Ambrosia, remarié en 1695 à Marguerite Blanch

Francès, Jean Simon Maurice Raymond-Isidore Rafel Maria Angela Jordi  
 °1669 °1671 °1675 °1702 °1706

↓  
 Raymond Isidore, meunier au moulin del Riu, à Planès  
 (Saint Pierre dels Forcats), X avant 1735 à Rose (?)

Miquel Salvador, en 1735, Catherine, en 1737, Joseph en 1742.

2) Jordi Galiay, *moliner* à Fetges, X à Thérèse

Antonia Anna °1677 Maria °1682 Jaume °1685 ( X 1712 à Marie Pixeire )

3) Ramon Galiay, meunier de Fetges, décédé en 1695, X à Thérèse.,

Jean Antoni Galiay, °vers. 1670, X Thérèse autres enfants ?  
 Maria Marie-Anna °1702 Maria-Thérèse °1704  
 X 1720 à Raymond Inglès, X 1726 à Paul Blanc.

Les Galiay semblent avoir quitté Fetges dans la première moitié du XVIIIe s. Mais en 1775, Isidore Galiay est encore considéré comme "meunier à la Cabanasse. Nous passerons sur le sort des cadets, en général installés ailleurs ou pourvus d'un autre métier : l'un d'entre-eux est maréchal-forgeron à La Llagonne au XVIIIe s. Rappelons aussi que dans la première moitié du XXe s. on trouve encore des membres de cette famille Galiay meuniers dans le Haut-Conflent, à Olette et Railleu.

#### Noet.

Ce nom est parfois orthographié Nuet, plus tard Nohet. Nous avons vu que cette famille de *farrers* et de *pagès* fort nombreuse, a longtemps possédé des droits sur l'un des deux moulins de Fetges, dont nous ignorons pour l'instant l'origine. Plusieurs sont concernés par les forges :

- Joan Francès Noet, qui habite et travaille à la Cassagne vers le milieu du XVIIe s.

- Jean Antoine Noet, frère ou fils, prêtre et recteur de Sauto entre 1670 et 1709. Donne à la fin du XVIIe s. le bénéfice d'un moulin à la fabrique paroissiale de Sauto.

- Manuel Noet, *fabri* à la Cassagne en 1701, et Guillaume Noet, époux de Margarita Anna, résident et travaillent aux forges de la Cassagne.

- Francès Noet, X à Antonia ————— X à Paula  
 | |  
 - Jean Antoni Noet, *farrer* à Fetges Marianna et Maria Eugenia  
 X le 26 février 1726 à Marie Blanch jumelles, °1672  
 fille d'un *farrer* de la Cassagne

- Jean Antoine Noet, né avant 1730, confirmé en 1741 agriculteur et éleveur au hameau de la Cassagne en 1794.

Il apparaît donc que les Noet, bien qu'ayant conservé, du XVIIe s. à nos jours, des intérêts dans l'un des moulins bladiers de Fetges, sont très rarement meuniers, mais d'abord forgerons, plus tard agriculteurs ; seul le mari de Madeleine reprend un temps, vers 1800 l'un des moulins de Fetges. Il faut arriver au XXe s. pour y retrouver Jacques et Michel Nohet exploitant la dernière unité bladière encore debout sur la rive gauche de la Têt.

## Blanch

Nous ignorons à quelle époque cette famille s'est installée à la Cassagne. Il n'est pas impossible que leur arrivée soit en relation avec l'intervention de Giacomo de Travi, dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> s. En effet, les Blanch semblent originaires des environs de Puigcerda et de Llivia, en Cerdagne espagnole, les Travi étant déjà installés près de ce dernier bourg (23). Ce point de départ semble confirmé par le fait que les Blanch de la Cassagne ont toujours conservé d'étroites relations avec Llivia ou les hameaux voisins : Marie Agna Blanch, qui habite à proximité, est marraine à Sauto en 1695. Certains des cadets y reviendront : un des fils de Joan Blanch, Miquel, s'y marie et s'y installe à la fin du XVII<sup>e</sup> s. (23) et fera souche.

La plupart des familles Blanch se succédant à la Cassagne ont eu une nombreuse descendance, leurs enfants portent des prénoms très répétitifs, Pere, Pau ou Joan, souvent celui de l'oncle ou du grand-père ; en outre les noms patrimoniaux des épouses sont rarement indiqués.

Cela est rapidement source de difficultés d'identification et de confusions.

Par exemple, entre 1670 et 1695, cohabitent et travaillent dans le hameau plusieurs frères ou cousins, appartenant à la même génération : Joan Blanch, époux de Mariagna (Marie Anne), Joan Pere, marié à Joanna Anna ; Mauricio, marié à Catarina (Pujada), Pere, *fabri et traginer*, parrain en 1673 et 1681 et enfin Miguel, *pagès et faure*, époux de Maria (24)....

Un exposé des collatéraux nous entraînerait donc trop loin. Nous nous contenterons donc de retracer la descendance directe des aînés, généralement attributaires des installations et du foncier entre le milieu du XVII<sup>e</sup> s. et la Révolution :

- Joan Blanch, "*pagès et traginer de la Cassanye*" + le 24-4-1685, X à Mariagna (Marie Anne).  
Au moins sept enfants, dont Joan Pau (°1671 ?)

↓  
- Joan Pau Blanch, + avant 1726, X à Maria Angela, + en 1749.  
Au moins six enfants, nés entre 1708 et 1720, dont Pau ° vers 1700, et une fille mariée à Llivia en 1727.

↓  
- Pau Blanch, "*brassier fabri*", puis "*traginer*". Considéré comme un notable, il est au milieu du siècle co-rentier pour la vicomté, avec Noet, de la forge et du relais de la Cassagne.

X le 27-2-1726 à Maria Anna Galiay, fille de meunier.

Onze naissances enregistrées entre 1726 et 1750, dont Paul, °1733.

↓  
- Paul Blanch, *pagès*  
X le 27-5-1755 à Marguerite Fabra, arrière petite-fille de l'affermataire des forges en 1685.  
Dix enfants vivants, d'après un règlement d'héritage de 1801, dont Pierre Martyr, °1758 et Pierre-Thomas °1773. La descendance de ce dernier, au Mouli del Rey, a été analysée dans notre premier travail (25).

↓  
- Pierre Martyr Blanch, aîné des fils, X en 1788 à Victoire Basso.

Quatorze enfants nés entre 1789 et 1808, dont Paul-Pierre, °1791.

↓  
- Paul-Pierre Blanch X en 1820 à Boniface Delcasso, et sa descendance : Paul-Laurent ° en 1826, Joseph, °1855, puis Firmin Roch, ont conservé la propriété agricole de la Cassagne. La famille semble ensuite s'être dispersée, ce dernier étant mort à la guerre en 1914.

Comme dans les cas précédents il est évident qu'une majorité d'alliances se concluent dans un milieu bien défini. Outre ceux mentionnés, on pourrait multiplier les exemples : Le 25 janvier 1692, Manuel Balaguer, *fabri* à la Cassagne, épouse Catherine Blanch, fille de Françoise et de Guilhem, *farrer* du même lieu. En 1712, Joan Blanch, veuf, épouse en deuxièmes noces Coloma Bosom, veuve, les Bosom, que l'on retrouvera apparentés aux Payra au XVIII<sup>e</sup> s., étant une importante famille de meuniers de Cerdagne française et espagnole. En 1771, autre alliance avec les Boert, meuniers de Saillagouse...

## Fabra

Ce patronyme est relativement commun en Cerdagne, Conflent et en Roussillon à toutes les périodes. La famille dont il est ici question réside à la fin du XVIIe s. aux environs de Fontpédrouse, bourg situé en Conflent, en aval de Sauto, il sont probablement déjà des exploitants de chutes ou de forges. Une recherche plus approfondie dans les documents concernant cette partie de la vallée serait indispensable si on voulait mieux cerner son parcours avant cette période.

- Joan Fabra, *resident al loc de Font-pedrosa*,. Témoin, en 1597, avec Pere Gallarda, recteur de San Pere dels Forcats, du partage des biens de Forteich (Fortuné) Blanquer, du Vilar d'Ovansa, puis au mariage de son fils en 1603 (26). Dans la deuxième moitié du XVIIe s. ce groupe noue deux alliances avec cette même famille Blanquer, à Saint Pierre dels Forcats et au Vilar d'Ovansa. Après une lacune on peut proposer :

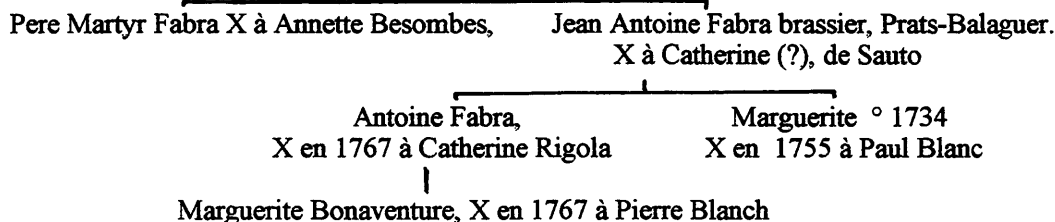
- Antony Fabra, de Fontpédrouse, probablement un petit-fils du précédent.

Parrain à Sauto en 1684. Affermataire des forges de la Cassagne (contrat du 22 mars 1685), mais ne semble pas y avoir résidé, l'exploitation étant assurée par Blanch et Noet.

Un de ses frères, prêtre, Felip Fabra, fut recteur de Sauto vers la fin du XVIIe s.

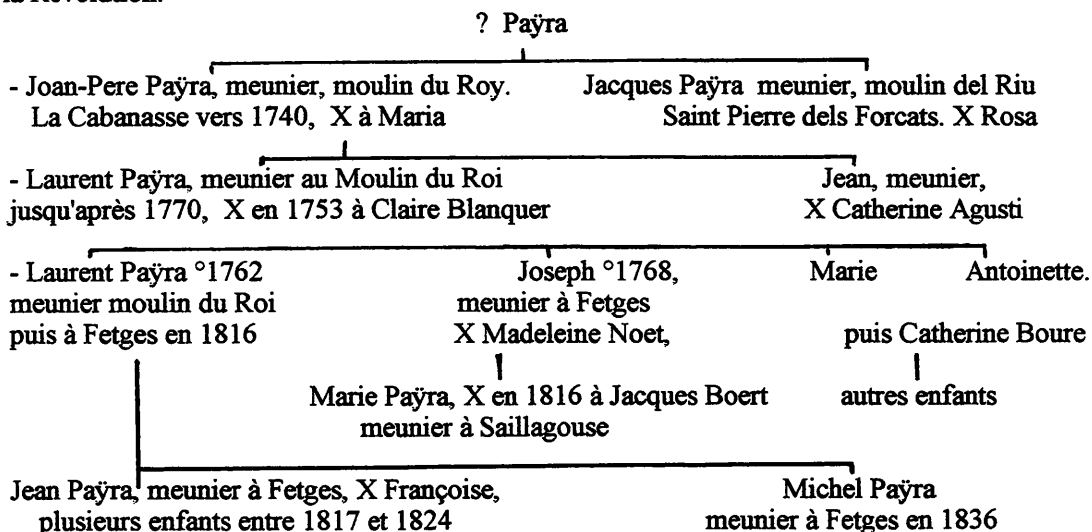
- Antoni Pau Marti Fabra, *brassier farrer*

X en 1702 à Marie-Anne Balaguer, de Sauto, sœur d'un meunier de Fetges.



## Paÿra

Nous avons déjà rencontré cette famille de maîtres-meuniers, originaires de la plaine de Cerdagne, aux "Mouli del Rey" à la Cabanasse, autour de 1750 (27). Toutefois sa présence prolongée au moulin de Fetges, au début du XIXe s., mérite qu'on y revienne et y ajoute quelques compléments, notamment insister sur son implication dans l'un des moulins de Fetges appartenant aux Noet, avant et après la Révolution.



### III) Les forgerons et les activités parallèles.

#### Les "farrers"

Faut-il envisager ici une nuance entre les termes de *farrer*, *fabri* et *faure* ? Le premier est généralement appliqué aux usagers des bas-fourneaux, les deux autres plutôt réservés aux forgerons et maréchaux-ferrants. "*Brassier fabri*", doit normalement désigner un ouvrier forgeron, il devient plus tard "garçon maréchal de forge" (Gaudérique Palalda, en 1741).

A la Cassagne comme à Fetges, de nombreux hommes sont alternativement, mais parfois en même temps, qualifiés de *farrer*, *fabri* ou *faure*, de *traginer* ou de *pagès*. Dans le cas présent, l'attestation fréquente d'une double activité constitue une intéressante particularité qu'il est intéressant d'approfondir un peu.

Les *farrers* ou *farré* sont les plus nombreux. L'association la plus fréquente est celle de "*pagès et faure*" (paysan et forgeron) : c'est le cas de Bernard Noet en 1698, de Manuel Noet et Guillaume Ribeill en 1701, vient ensuite celle de *fabri* et *traginer* (ouvrier en fer et transporteur)(Pere Blanch en 1673 et 1681). L'unique mention "*mineur de fours à la Cassagne*" (François Nohet, en 1755), rappelle que le mot "mine", désigne ici le minerai et non les galeries d'extraction, le mineur étant celui qui le manipule. Une autre, celle de "*mineur d'age*", appliquée à Paul Blanch en 1759, est moins claire.

#### Les "traginers"

Ce mot catalan peut se traduire par transporteur. Plusieurs Blanch sont ainsi qualifiés à la fin du XVIIe s., Paul Blanch, comme son grand-père, est dit "*fabri et traginer*" lors de son mariage avec Maria-Anna Galiay en 1721. On peut supposer qu'il assurait alternativement les deux offices, parfois ouvrier à la forge, parfois chargé du transport du minerai. Le concessionnaire étant tenu par contrat d'assurer à la fois le transport et la production du fer, l'exploitation étant ici essentiellement assurée par la famille, une partie des hommes, en fonction des besoins et des saisons, est donc chargée du traitement, une autre de l'approvisionnement en minerai et de la livraison du métal.

L'existence d'une circulation de matières premières et de métal des deux côtés de la frontière espagnole est bien attestée, même après le traité des Pyrénées : Joan Antoni Blanch, parrain d'un enfant Estober en 1686, se dit d'abord "*traginer de la Cassagne*" mais va ensuite habiter Llivia, comme Miguel, son oncle, qui y est marié. Pour cette branche espagnole le métier de transporteur prendra une importance croissante tout au long de la période considérée et deviendra pour certains à plein temps, par exemple Jean Blanch, établi en 1747 comme voiturier à Bellver.

Le terme *traginer* sera plus tard remplacé dans les actes par "voiturier", ce qui sous-entend l'usage d'un véhicule et non d'animaux de bât, au moins jusqu'à la Cassagne.

Il faut souligner qu'à toutes les périodes les *traginers* ou voituriers sont particulièrement nombreux à Sauto, cinq ou six au moins au XVIIIe s. Cela s'explique facilement par la position des deux hameaux, qui contrôlent l'unique passage entre la Cerdagne et le Roussillon, un chemin nommé à une époque bien plus ancienne : "*Via francesca inferior*", par opposition avec la voie militaire haute, plus difficile, qui passait par les Llansades.

Au XVIIIe s. ce chemin inférieur conduit directement de la Cassagne à la Cabanasse, car le tracé entre Fetges et Montlouis semble avoir posé longtemps de gros problèmes, il était plus facile d'y accéder par la Cabanasse. Il ne deviendra vraiment fonctionnel qu'après la construction du pont sur la Têt, au milieu du XIXe s.

Jusqu'à cette époque la Cassagne reste donc un site d'étape important. Un contrat de sous-location accordé en 1748 à Georges Estober par Paul Blanc et Antoine Noet, rentiers pour la vicomté, souligne que le relais, qui comprenait une auberge et un cabaret, offrait gîte et couvert (28)

## Les "pagès" de la Cassagne, agriculteurs et l'éleveurs.

Si on en croit les documents, bien davantage que les meuniers, dont l'activité est stable et relativement sûre, les *ferrers* et *traginers* étaient souvent soumis aux fluctuations périodiques touchant le travail et la rentabilité des forges, ces incertitudes étant, dans le cas présent, renforcées par l'éloignement relatif de la matière première, sa qualité inégale, et plus encore par la conjoncture du moment. Il n'est donc pas étonnant qu'ils aient dès le début essayé de se constituer un bien foncier.

L'agriculture représente, pour ces familles nombreuses, où les bras ne manquent pas, un moyen sûr de conserver une certaine sécurité. Si la plupart des terres cultivables de Sauto, très pentues, n'ont qu'une valeur relative, ces versants, bien ensoleillés, sont toute l'année propres à l'élevage du mouton.

Cette orientation progressive est constamment confirmée par les documents fiscaux concernant la communauté de Sauto. Si pour les Balaguer et Noet la démarche semble plus ancienne, dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> s. où la forge décline, les familles Blanch et Fabra, par exemple, se sont déjà constitué un bien foncier d'importance notable, en général transmis et conservé par l'aîné, sans compter les bêtes à laine : au milieu du siècle les troupeaux des Blanch, Fabra et Noet réunis représentaient ensemble près de 500 têtes.

## IV) Conclusion

L'histoire des deux hameaux se confond ici avec celle des familles qui y résident et celle des installations hydrauliques qui les font vivre.

Comme nous l'avions souligné au Vilar d'Ovansa on ne peut nier que le groupe des meuniers de Sauto témoigne d'une certaine endogamie professionnelle, tempérée par une interférence constante avec d'autres activités, dont l'importance économique est au moins comparable. L'analyse, qui porte sur une certaine durée, confirme l'existence d'un environnement relationnel relativement stable, matérialisé par des parrainages, le rôle de témoin dans divers actes, ventes ou contrats, des associations d'intérêt, travail en commun ou colocations, et bien entendu les alliances matrimoniales.

En attendant de mieux en évaluer l'impact économique à travers les clauses de contrats et les héritages, la dot des filles, le sort et la part attribuée aux cadets, qui ne peuvent s'envisager que sur une échelle plus large, nous avons ici l'occasion d'essayer de saisir quelque peu le processus qui dirige le choix des relations pour chaque entité. Dans le cas présent, se sont les usagers, au sens large, des installations hydrauliques.

Dans le cas des agriculteurs, par exemple, nous avons déjà constaté que le cercle est plus étendu dans le temps et l'espace, tout en restant, de la même façon, relativement bien défini. Pour l'apprécier correctement, il faut d'abord faire la part des impératifs de maintien du patrimoine foncier, de la transmission du métier et des installations. Dans quelques cas on pourrait y voir un souci d'élévation sociale, mais plus souvent semble dominer un attachement ancien à des groupes relationnels depuis très longtemps constitués, cet aspect restant particulièrement vivace à l'intérieur de la micro-région économiquement et culturellement bien délimitée que constituent le Haut Conflent, le Capcir et la Cerdagne.

\* Association "Mouli del Rey"  
Les Moulins, La Cabanasse  
66210 - Montlouis

Notes :

- 1) **G.Rancoule** : Eau, moulins et meuniers du Vilar d'Ovansa aux 17e, 18e et 19e s., La Cabanasse, Pyrénées-Orientales. *Les moulins, Arts et traditions rurales*, 16, 1996, p.23-44.
- 2) **B.Alart** : *Géographie historique du Conflent*, S.A.S.L.P.O. 1856, et : *manuscrits*, A.D.P.O. 107 W.
- 3) **J.Gibrat**: *Une paroisse rurale au XVIIIe s. Prats-Balaguer et Fontpédrouse*, Cérét 1897, p.63.
- 4) **J.Giralt** : Notice historique sur la Vicomté d'Evol : S.A.S.L.P.O. 46, 1905.
- 5) **J.M. Rosenstein**: Villages et hameaux du Haut-Conflent: Sauto-Fetges, La Cassagne: *Conflent*, 23, II-III, 1985, 134-135.
- 6) **Archives Départementales des Pyrénées Orientales** : 1 C 2044
- 7) **J.M. Rosenstein**: Villages et hameaux du Haut-Conflent, 1985, *ouv. cité*.
- 8) **Arts et tradition rurales**: Notes sur une recherche du moulin de Sauto (1985-1994) *Les Moulins de l'Hérault*, dossier n°14, 1994, 147-154.
- 9) **Archives Blanquer-Blanc A1** : Testament de Bartholoméo Blanquer, fils et héritier d'Arnaud, du 6 janvier 1536, rédigé au lieu de Fetges. Témoins : Joannis Bernat et Hieronimus Comas de Podi-Ceritani, notaire Raimondi Mauri.
- 10) **Archives Blanquer-Blanc A5** : Inventaire de l'héritage de Barthélemy Blanquer, du 22 octobre 1540, témoins Joan Carcasona, de Bolquère et Petri Solnat, de Matemale, oncles.
- 11) Les Balaguer semblent avoir possédé très tôt des parts dans l'un ou l'autre des deux moulins de Fetges, mais comme les Noet n'y ont guère travaillé ; il faut attendre 1698 pour trouver un Ramon Balaguer "*moliner de Fetges*". Comme les précédents, la plupart des membres de cette famille ont essentiellement exercé le métier d'agriculteur, ils étaient encore récemment éleveurs d'ovins dans le hameau de Fetges.
- 12) **J.M. Rosenstein**: Villages et hameaux du Haut-Conflent, 1985, *ouv. cité.*, p 24.
- 13) **Archives Départementales des Pyrénées Orientales 7 J 34**, ce texte est cité par J. Gibrat dès 1897.
- 14) **Archives Départementales des Pyrénées Orientales 156 EDT 3**
- 15) **J.Abelanet, F.Catala, R.Marichal** : Trois sites d'exploitation minière dans le massif du Canigou. *Conflent, Vallespir et montanges catalanes*, FHLMR, Montpellier 1980, p.31-36
- 16) Giacomo de Travi créa à partir de 1539 plusieurs ateliers de production de fer, notamment à Planès et à Caralps, au sud de Puigcerda, en Cerdagne espagnole, en Conflent, à Vernet en 1545 et à La Cassanye, à Sauto, après 1549. Nous remercions le docteur José de Travy de nous avoir communiqué une généalogie précise et détaillée de sa famille, autrefois établie par Albert Salsas
- 17) **Jean Capeille** : *Histoire de la maison des marquis de Montferrer*, SALSPO 1906, p.222
- 18) **J.M. Rosenstein**: Villages et hameaux du Haut-Conflent, 1985, *ouv. cité.*, p.19 et 30

19) **M.A.Henrion** : Les gites miniers exploités dans le département des Pyrénées Orientales, *bulletin de la S.A.S.L.P.O*, XXV, 1882, Latore, Perpignan.

20) **Archives Départementales des Pyrénées Orientales** 156 EDT, 1, 2 et 3 (registres paroissiaux).

21) **Archives Blanquer-Blanc**, notamment entre 1519 et 1789, d'autres informations dans :  
- **Emmanuel Brousse**, *La Cerdagne française, Pyrénées inconnues*, Perpignan 1896, 458 p. et  
- **J.M. Rosenstein** : Les Moulins en Conflent, *Conflent* n°146 à 151, 1989.

22) **Archives Départementales des Pyrénées Orientales** 7 J 34

23) **Rosa Maria Garriga** : Els Travy, de miners a nobles cavallers, *12e quaderno d'informacion municipal, Llivia*, 1995, p.63. La famille Travi s'est installée à Gorguja-Petita, hameau de Llivia, vers 1559, Giacomo y mourra en 1574, puis à Puigcerda et à Palau de Cerdagne au XVIIe s.

23) **Joan Onofro** : *Dietari de Puigcerda, 1584*, transcription de Jaume Marti Sanjaume, Ripoll, 1926 (Joan Blanch, consul de Puigcerda en 1556). A Llivia : , Miguel, en 1680, Joan Antoni en 1686, Jordi Blanch, cité au capbreu de Llivia en 1715 :

- **Sebastian Bosom i Isern, Marti Solé i Irla** : Llivia, Cereja i Gorguja vers el 1715, *Quaderno d'informacio municipal, n°10*, Vila de Llivia, 1991, p.151-171

24) **Archives Départementales des Pyrénées Orientales** 156 EDT, déjà cité.

25) **G.Rancoule** : Eau, moulins et meuniers du Vilar d'Ovansa, étude citée p. 35.

- **Archives Blanquer-Blanc C 1** : Règlement de succession du 21 vendémiaire, an IX, Me Ribet, et vente du 22 germinal an 10, Jean Felip Barrère, notaire à Prades

- **Abbé Fondecave** : *La famille Blanch, dit "Canonge", de la Cassanye ou Cassagne (Sauto)*. Manuscrit de 12 pages, rédigé au milieu du XXe s. Il développe notamment la descendance et le devenir des diverses branches entre la Révolution et nos jours.

26) **Archives Blanquer-Blanc A 7**: Règlement d'héritage concernant les biens de Forteich (Fortuné) Blanquer, daté de 1597, témoins Pere Masia de Palau, Joan Carcasona de Bolquère et Joan Fabra, de Fontpédrouse.

27) **G.Rancoule** : Eau, moulins et meuniers du Vilar d'Ovansa, art.cit. p.36-37.

28) **J.M. Rosenstein**: Villages et hameaux du Haut-Conflent, 1985, *ouv. cité.*, p 21-22.